

## Les Tambours de Brazza fêtent leurs 20 ans !

Nouvel album *Sur La Route Des Caravanes*

le 28 janvier chez Buda Musique - Universal

**En concert au Trianon le 1er février à 20 h**

80 bd de Rochechouart 75018 Paris - tarifs 20, 23, 28 € - Infos : 01 48 57 51 48 [www.maitemusic.com](http://www.maitemusic.com)

**Tournée 2013 - résidence création du 5 au 17/01/13 à Besançon la Rodia - 18/01/13**  
**Concert Besançon La Rodia - 25/04/13 Eysines - Le Vigean- 26/04/13 Auxerre option -**  
**31/05/13 Vincennes Centre Culturel Georges Pompidou .. d'autres dates à venir ...**

**L'orchestre urbain des Tambours de Brazza, le son d'une Afrique contemporaine**

*10 musiciens en tournée - 6 tambours, batterie, basse, guitare, chant*

*Ils seront 13 sur la scène du Trianon – 1<sup>ère</sup> partie Lulendo*

*8 tambours-danseurs-chanteurs, batterie, basse, guitare, 2 chants*

Magiciens du rythme et du corps, Les Tambours de Brazza sont de retour sur scène et avec un nouvel album *Sur La Route Des Caravanes*. Mélangeant tradition et modernité de façon détonante, avec ici et là, un clin d'œil au rap, au jazz ou au reggae, ils offrent un spectacle total et flamboyant et consacrent le tambour sacré Ngoma comme un instrument à part entière.

Dans cet orchestre urbain résonnent les rythmes des ethnies du Congo et les influences des batteurs résolument modernes. Les sons jaillissent, les rythmes hypnotiques s'installent telles des pulsations vitales, les danses inventent de nouveaux langages à partir de pas traditionnels. Sous la direction de leur créateur, le batteur Emile Biayenda, ces griots des temps modernes transmettent un message universel de paix, de liberté et de fraternité.

Au corps à corps avec les fûts de leurs tambours, les Tambours de Brazza sont devenus une référence internationale et ont réussi le tour de force de s'imposer aux quatre coins de la planète.

**Aujourd'hui, les Tambours de Brazza célèbrent les vingt ans de leur existence. Il fallait marquer l'évènement par un album à l'image de leur univers : une fusion des styles d'Afrique où le Ngoma, le tambour sacré, se croise avec le violon classique et la trompette jazz.**

Pour concocter ce sixième album, Emile a fait appel à Francky Moulet comme réalisateur, et a réuni dix sociétaires du collectif, plus des invités de marque comme Ray Léma, Régis Gizavo ...

*Sur La Route Des Caravanes* sonne comme un écho au parcours du groupe, retrace l'itinéraire de la route des esclaves qui traversait l'Afrique de Zanzibar à Pointe noire, en lui donnant un élan artistique. Ici, chaque étape est un rythme ou une pulsation.

**Le groupe survitaminé de batteurs le plus spectaculaire d'Afrique Centrale !...**

Le 1<sup>er</sup> février, les Tambours de Brazza viennent enflammer Paris de leurs rythmes explosifs !

## ***L'histoire commence ainsi...***

À Maléla-bombé, village de la région du Pool au Sud du Congo Brazzaville, Mr Ngoma et sa femme eurent un jour des jumeaux. Désormais, comme le veut la tradition, on appellerait le père Tangouri (celui qui a des jumeaux) et la mère Mangouri (celle qui a des jumeaux). Pour présenter publiquement leurs nouveau-nés à la communauté, ils durent pendant trois mois se préparer à un rituel. Ensemble ils répétèrent donc un répertoire de chants qui, le jour venu, serait accompagné et dirigé par un maître tambour. Chez les Bantous de cette région, on dit aussi de l'enfant qui précède la naissance de jumeaux qu'il a « ouvert la route ». Celui qui précède les jumeaux de Tangouri et Mangouri s'appelle Jean Emile Biayenda. Âgé de cinq ou six ans, sa position d'ouvreur l'inscrit d'emblée dans les chœurs et les répétitions du répertoire de la cérémonie traditionnelle.

**Vingt ans après ses premières classes de chant et de tambour en famille au village, avec des amis il crée Les Tambours de Brazzaville dans la capitale congolaise.**

**Ne nous y méprenons pas. Ces tambours sont tout sauf un groupe de batteurs traditionnels. Sous le crâne rasé de ce petit bonhomme bouillonnent en permanence des idées de croisements artistiques, de recherche de la sève authentique de ces cultures, de besoin vital de rencontres riches et variées... Et c'est sur la trame de cette quête multiforme que les Tambours de Brazza forgent leur marque de fabrique.**

Voilà deux décennies qu'Emile roule sa bosse avec sa bande de frappeurs de peaux, qui s'accouple avec tous les sons et rythmes des hommes et des femmes rencontrés en chemin.

*C'est un concours de circonstances qui a donné naissance à notre affaire. En 91, une expatriée m'a demandé de réunir des ballets traditionnels pour clôturer les festivités du carnaval qu'elle organisait à Brazzaville. À la place, j'ai réuni une centaine de percussionnistes. Le résultat a creusé notre appétit. On a monté les Tambours de Brazza.*

1993, Abidjan, la capitale économique de la Côte-d'Ivoire, abrite la première édition du MASA (le Marché des Arts du Spectacle Africain). La principale scène de l'évènement est dans le luxueux Palais des Congrès de l'Hôte Ivoire, dans la commune chic de Cocody. Le jardin public du quartier est à cinq cent mètres du cinq étoiles. C'est là qu'une nuit j'ai cru avoir une hallucination en découvrant, sous les lampadaires étouffés par le feuillage des flamboyants, des acacias et des manguiers, une vingtaine de corps nus juchés sur de longs tambours, frappant leurs fûts tout en chantant et exécutant des figures chorégraphiques à géométrie variable. Rythme, parlé-chanté, gémissement de sol piétiné, voix de tête, ténor, basse, tout s'entremêle pour offrir un son savoureux. Epoustouffant !!!

D'où venaient ils donc pour échouer là, au milieu des pelouses, des pavés en béton et des arbres d'un petit parc à peine éclairé ? Au bout de mon micro Emile sourit et rétorque :

*Chez vous à Abidjan ne dit-on pas « c'est l'homme qui a peur sinon y a rien ! »*

*Mes camarades et moi sommes tous des urbains. J'ai fait six mois d'apprentissage de tambours et de chants au cœur de la forêt tropicale, chez les Pygmées Baabi chez nous au Congo. Mes camarades sont à l'aise à la campagne comme à la ville. Jouer dans un jardin public comme celui-là, où la nature disciplinée cohabite avec le béton, ne nous fait pas peur. C'est juste un décor familier.*

Chez les Pygmées Baabi, Emile Biayenda a été fasciné par la structure savante de leur musique rituelle, par l'échelle des voix et la multitude de sons des tambours de tous les groupes qu'il a visités à travers la forêt.

Lui qui ne rêvait qu'à une chose, marier les rythmes de son pays et les musiques d'ailleurs, là-bas, il tenait un bon morceau. C'est donc sur le socle du patrimoine pygmée, et celui de l'ensemble du Congo, qu'avec ses compagnons ils agrémentent leurs tambours de guitares, de violons, de claviers, d'orgue, de trompette, de clarinette, et j'en passe...

Emile Biayenda et ses complices sont de la race de ces rêveurs actifs qui prennent de droit tout ce qui peut irriguer leurs créations. *Dans le quartier où nous répétions à Brazzaville, au début des années 90, il y avait des rappeurs. Ils ont eu envie de faire des « dégagements » avec nous. Je n'ai pas hésité une seconde. On a fait affaire. Frédy Massamba est aujourd'hui l'expression de la dimension rap des Tambours de Brazza.*

Comment prétendre devenir artiste authentique si on ne s'instruit pas des fondements de la création ?

Pour asseoir le soubassement de leur projet, Emile fait appel aux 'anciens' du village qui, dans le cadre d'ateliers de formation, apporteront leur savoir faire d'artistes, de luthiers et de batteurs.

*Nous voulions, à terme, acquérir une parcelle de plusieurs hectares et bâtir un centre de formation, de création et de diffusion, où les maîtres formateurs recrutés dans les villages et les artistes vivraient comme une grande famille.*

Ce n'était pas un rêve pieux, car dès le milieu des années 90 les Tambours de Brazza se dotaient d'une parcelle de milliers de m<sup>2</sup>. Mais le rêve qui commençait à se concrétiser va se briser sur le mur de la guerre qui a explosé au Congo en 1993 et bat son plein en 95-97.

*Nous avons fui la guerre. Comment rester groupés dans un même pays quand on a une formation de plusieurs dizaines de membres ? Je me suis retrouvé avec une partie du groupe au Bénin. Certains se sont réfugiés un peu partout en*

*Afrique et en Europe. Mais on gardait toujours le contact. Nous arrivions à reconstituer le groupe en formation réduite pour continuer à nous produire à travers le monde. Tu nous as vus en 1998 à « Africa Festival » à Würzburg en Allemagne et à Abidjan en 1999.*

Les Tambours de Brazza peuvent paraphraser l'affirmation du troubadour poète qui dit être comme le citron toujours gorgé de jus, même à la saison sèche. Malgré la fatalité de la guerre et l'exil qu'elle leur impose, les Tambours continuent d'exister contre vents et marrés et de donner à voir et à écouter des créations fertilisées avec le compost des voyages. *Nous appartenons à toutes les Afriques. Ma rencontre avec le maître tambour ivoirien Bony Gnaoré m'a ouvert au rythme 'Gbégbé'. Mes séjours au Bénin et en Namibie m'ont imprégné des sons de ces pays. Du pianiste Benoît Delbecq au violon de Pierre Aubert en passant par le piano de Didier Fréboeuf, mon expérience s'est enrichie de jazz, de musique arabo-andalouse, de traditions populaires... Tout ça offre des condiments pour cuisiner en famille avec les Tambours de Brazza.*

**Aujourd'hui, les tambours de Brazza célèbrent les vingt ans de leur existence. Il fallait marquer l'évènement par un album à l'image de leur univers : une fusion des styles d'Afrique où le Ngoma, le tambour sacré, se croise avec le violon classique et la trompette jazz.**

'Nza' (l'Univers) est certainement le titre qui traduit l'esprit de l'album. Il raconte les bouleversements de notre monde. 'Mavula' (Brazzaville) pleure la violence subie par toutes les villes africaines. 'Wélé' (il est parti) commente la loi du silence des immigrés qui reviennent frimer au pays dans leurs sapes, en se gardant de raconter les galères dont ils ont souffert.

Pour concocter ce sixième album des Tambours de Brazza, Emile a réuni dix sociétaires du collectif, plus des invités de marque comme Ray Léma, Sylvain Kassap, Régis Gizavo.

**Au cœur de cette œuvre sans frontières tressée de chroniques, le ngoma, le tambour sacré. Le premier prénom du père d'Emile, c'est Ngoma.**

SORO SOLO

## **Quelques questions à Emile Biayenda, créateur du groupe**

### ***Peux-tu me parler un peu du « tambour sacré » ngoma ?***

Le nom ngoma allie deux mots, « ngo », la force de la panthère, et « ma » ce que l'on donne. Le ngoma fait retentir la voix des ancêtres en un chant profond qui rassemble toutes les générations. A l'origine, le tambour Ngoma est un moyen de communication en Afrique. Sa fabrication s'apparente à la création. L'artisan va dans la forêt séduire un arbre, lui rend visite, lui parle pour lui expliquer pourquoi il doit le couper.

### ***çà se passe toujours de cette manière ?***

Oui, c'est la tradition et elle se pratique encore parce que nos tambours sont toujours fabriqués de manière traditionnelle. L'artisan choisit un arbre, choisit les parties du tronc qui serviront à fabriquer les différents tambours. Il taille, creuse, et définit le type de tambour. Toute l'opération se déroule dans l'intimité. Ensuite vient la naissance du Tambour. A l'occasion, toute la communauté ou le village est convoqué pour que chaque personne présente transmette sa mentalité dans le tambour au moment de poser la peau.

La légende dit que le tambour renferme toutes les mentalités de l'homme: il peut rendre méchant, endormir, faire danser, faire pleurer, transmettre, rapporter....

### ***Comment les tambours sont-ils structurés ? Quelles sont les différences entre chaque tambour ?***

Il y a trois différents tambours : **Khidoukoulou, Muana Ngoma et Ngouri Ngoma**

#### **1- Kidoukoulou**

C'est le plus petit des tambours. Fabriqué avec une peau de chèvre pour avoir un son plus clair, doux et très aigu, il soutient la structure rythmique d'un morceau. C'est ce petit tambour qui amène la transe de part la monotonie de sa partition répétitive. C'est aussi ce tambour qu'il faut écouter pour repérer le rythme. Les danseurs l'écoutent avant d'aller défier le Ngouri.

#### **2-Muana Ngoma (le fils ngoma )**

Le fils emboîte le pas du plus petit. Sa partition est plus complexe. Il complète et fait le lien avec la Ngouri. C'est le tambour intermédiaire.

#### **3- Ngouri Ngoma (la mère, le soliste)**

Ce tambour est fabriqué en peau de Bouc ( les peaux d'Antilope ne sont plus utilisées )

Il a un son particulier grâce à une plaque de résine végétale mélangée au charbon comme sur les Tablas ; ce qui lui procure un son très profond, plein d'harmoniques dans les basses; on dirait une voix lointaine. Ce son accentue et harmonise le chant; il est proche de la contrebasse.

Seuls les initiés jouent de ce tambour il faut avoir passé une formation après d'un maître tambour pour en apprendre le langage et surtout les règles et les codes. Chaque phrase jouée est un langage codé. Quand le Tambour sacré joue, personne n'a le droit de danser sans se présenter ou être invité par celui-ci ; donc il faut connaître son langage pour communiquer avec lui. Nous avons la permission exceptionnelle des maîtres Tambours pour l'utiliser dans le groupe et faire danser notre public.

C'est le maître de cérémonie. Il fait le lien entre ses deux accompagnateurs, les danseurs et le chanteur. Il improvise. C'est le dépositaire de la tradition lui et le Batteur forment un couple. Le maître tambour le chevauche et le porte comme un organe mâle, symbole de la virilité et de la fécondation.

### ***Quel est le lien entre tambour, musicien et danseur ?***

Dans les Tambours de Brazza, nous avons reproduit cette trilogie en trois sections de 2 ouvreurs, 2 fils et 4 Ngouri. Les deux premières sections jouent des rythmes traditionnels qui sont la base musicale du groupe quel que soit l'influence musicale. Tout mon travail consiste à trouver des liens avec les musiques actuelles et les rythmes traditionnels. Quant aux solistes, ils jonglent entre traditions et composition, avec une large part laissée à l'improvisation. Pour faire partie de ces trois sections, il faut être danseur, chanteur et batteur bien sûr.

Pour la danse avec les tambours, il faut savoir placer sa respiration en accentuant chaque mouvement. Il faut savoir que les tambours pèsent jusqu'à 15 kilos !

### ***Peux-tu expliquer le lien tambours-batterie***

Le groupe a été monté autour de la batterie qui est mon instrument et que je joue sur scène. Par sa présence, la batterie nous a servi de moyen d'ouverture vers d'autres instruments.

### ***Comment s'est réalisé le lien entre les tambours et les autres instruments ?***

Il y a eu d'abord la guitare basse, la guitare électrique. Le Congo étant le pays du Soukous et de la rumba, la guitare a su trouver facilement sa place. Tous ces instruments ne sont pas arrivés d'un seul coup, il a fallu plusieurs étapes. L'introduction de nouveaux instruments s'est surtout déroulé à l'occasion d'enregistrements de disques. J'ai toujours profité d'un nouveau disque pour provoquer une rencontre entre deux cultures représentée chacune par un instrument bien distinct. En dehors de la batterie, la basse et la guitare il y a eu le piano sur le disque précédent (Tandala).

Pour ce disque, il y a l'arrivée des instruments de la musique classique : la contrebasse, le violoncelle, le violon, le cors de basset, la clarinette. Il y a aussi une section de cuivres, saxophone, trompette et trombone. Sans oublier tous les petits instruments traditionnels, de petites percussions comme la cloche, les maracas, les senza (petit piano à pouce), le Tamani (talking drum)

### ***Comment expliquer la diversité de l'orchestration, des arrangements, particulièrement dans ce nouvel album ?***

L'orchestration et les arrangements, reflètent les influences musicales de chaque membre du groupe. Le réalisateur arrangeur Francky Moulet (mon complice avec qui j'ai été en immersion chez les pygmées) fait le lien entre la tradition et la modernité. Il a su de par sa formation pénétrer les structures complexes de certaines musiques classiques ; sa présence a apporté cette force.

Le groupe est né dans un quartier populaire de Brazzaville appelé Bacongo c'est un lieu où la musique est présente, tout genre confondu. Certains batteurs viennent du mouvement hip hop, d'autres des ballets traditionnels, il y a des musiciens qui viennent de la danse contemporaines, moi je viens du milieu jazz et des musiques urbaines d'Afrique. J'ai joué longtemps avec ZAO (ancien combattant) j'ai fait mes débuts dans les chorales chrétiennes. Ce qui explique toute l'aisance que nous pouvons avoir quelque soit le lieu et le genre de musique.

### ***Les batteurs sont également danseurs. Quelle est la dignification des danses ?***

Les danses sont le reflet des thèmes chantés. Il y a des danses d'initiations, des danses pour les cérémonies de mariage, de circoncision ; la danse contemporaine est aussi présente. Il faut accentuer les mouvements et le rythme de la respiration pour bouger et sauter avec le tambour.

### ***Tu as passé six mois chez les Pygmées. Comment ton immersion chez les Pygmées a-t-elle influencé la musique des tambours ?***

Mon immersion chez les Pygmées m'a apporté un autre regard sur la manière de jouer à plusieurs. C'est le fondement de la musique des Tambours de Brazza dans les arrangements, la manière de placer et d'utiliser chaque instrument. Dans mes compositions et mes arrangements, je cherche toujours à introduire une tournure musicale qui s'imbrique sur la structure rythmique avec une place importante pour l'improvisation. Les instruments sont

placés sur plusieurs échelles entre les Ngoma qui sont les garants de la tradition et tout les instruments modernes qui complètent la structure, nous formons un ensemble polyrythmique et polyphonique. Pour le percevoir, il faut écouter et regarder les chorégraphies pour comprendre la structure rythmique. Dans tout ça, il faut toujours marquer la première mesure, taper le premier temps.

### ***On parle souvent des Tambours de Brazza comme un groupe mythique, pourquoi ?***

Groupe mythique oui parce que nous avons inspiré une nouvelle génération de percussionnistes. Nous avons apporté une autre manière de pratiquer la percussion en forme de big band intégrant les arrangements complexes et surtout en introduisant les instruments modernes tout en gardant la tradition dans notre musique.

### ***Tu parles des Tambours comme des troubadours des temps modernes***

Oui, nous allons comme les troubadours d'un endroit à un autre racontant notre histoire, celle d'un morceau de bois couvert d'une peau qui fait danser le monde entier. Nous apportons un message d'amour, d'universalité. Les dieux descendent dans le ngoma pour raconter l'histoire sacrée des hommes et des femmes.

### ***Comment ton histoire personnelle et celle des Tambours de Brazza est-elle liée à l'histoire du Congo ? "la petite histoire" dans la grande, en quelque sorte.***

Le Congo, peuplé d'environ 4 millions d'habitants, est un pays jeune car les moins de 15 ans représentent environ 50% de la population. Les deux principales villes sont la capitale Brazzaville (900 000 habitants) et Pointe-noire capitale économique (600 000 habitants)

**15 août 1960 indépendance du Congo.** Le drapeau vert jaune rouge, un hymne "la Congolaise" et un premier président, l'Abbé Fulbert Youlou, qui consacre le pays à la vierge Marie d'où le choix du 15 août fête de l'assomption comme jour de l'indépendance. Cela explique le caractère chrétien du pays.

**1963 premier coup d'Etat.** Le président démissionne sous la pression des syndicats. En référence à la France, ces 3 jours du 13, 14, 15 août sont appelés "les 3 glorieuses". Dorénavant la fête de l'indépendance aura lieu pendant ces 3 jours.

**Je suis né en 1965.** Cette année donne le point de départ des premiers assassinats politiques auxquels mon oncle l'abbé Emile Biayenda échappe de justesse. C'est au moment où il sort de prison et va rendre visite à son frère aîné que je suis venu au monde. Mon père et ma mère respectant les coutumes et la tradition, m'ont appelé comme lui pour perpétuer son nom et créer une lignée (réussi puisque j'ai deux garçons qui se nomment ainsi).

**1968 coup d'état sanglant.** Les militaires prennent le pouvoir. Le pays bascule dans le communisme. Dorénavant les congolais subissent la première dictature. S'en suivra toute une période violente avec l'embrigadement de toute la société. L'URSS devient le modèle absolu avec Cuba et tous les pays du bloc communiste.

C'est dans cette ambiance que j'ai grandi et que j'ai commencé à jouer de la musique à l'église comme percussionniste dans les chorales.

**1977 coup d'état sanglant .** Le pays plonge dans l'horreur il y a des assassinats et des enlèvements suivis d'exécutions sommaires. Le deuxième président est tué et comble de l'horreur, mon oncle, le Cardinal Emile Biayenda est enlevé, torturé et exécuté. Les assassins courent toujours.

Je pense que c'est en cette année que tout s'est radicalisé pour moi j'étais en CM2 pour le passage en 6<sup>ème</sup>.

**1978 renversement de pouvoir.** Le colonel Sassou Nguesso prend le pouvoir, sans effusion de sang

**En 1979 je suis arrivé à Brazzaville en 5<sup>ème</sup>.**

**1982 le pays connaît son premier boum pétrolier.** Il y a de l'argent partout. La corruption fait son apparition. Le passeport est établi. La carte nationale d'identité congolaise ne suffit plus pour aller en France.

**1983** je commence la batterie dans un petit groupe de reggae "Jah children

**1985** grand concert au stade de Brazzaville pour l'émission découverte de RFI. A l'occasion, nous accompagnons Bernard Lavilliers. Entre temps, je suis parti à Pointe noire pour jouer dans le groupe d'Elf sur les plateformes pétrolières.

**1987 grand bouleversement en Afrique.** Thomas Sankara est assassiné au Burkina Fasso. La jeunesse africaine est en deuil. Nous organisons des veillées mortuaires sous un vent de révolte partout comme quand on perd un grand frère. Cette mort laissera une trace indélébile dans la tête de tous ceux de ma génération Nous sommes de la génération Sankara.

**Séjour de 6 mois chez les pygmées Baabi du sud.** J'y vais avec mon pote qui est comme un frère Francky Moulet afin de comprendre leur mode de fonctionnement le chant, les rythmes les instruments, le quotidien, la survie, la transmission, le tout par simple curiosité.

**1990-1991 Conférence nationale et démocratisation du pays.** Le multipartisme débarque avec une prolifération des partis politiques. Election démocratique : le Congo a nouveau président civil.

### **Naissance des Tambours de Brazza**

**1994** participation aux deuxièmes jeux de la Francophonie comme représentant du Congo. Les Tambours de

Brazza gagnent une médaille d'argent.

**1995** Les Tambours de Brazza participent au MASA (marché de arts et du spectacle africain) à Abidjan en Côte d'Ivoire. Suivent les premières tournées.

**1995 - 1997 le Congo bascule à nouveau dans la violence.**

Contestations sur les élections, manipulation de la constitution. La guerre civile éclate et elle se poursuivra jusqu'en 99. Je suis incapable de donner un chiffre mais je sais qu'il y a eu beaucoup de morts avec des villages entiers rasés.

Pendant cette période, je vis entre la Namibie et le Congo. Le Groupe est installé à Pointe noire jusque-là épargnée par la guerre civile et surtout capitale du pétrole, avec la présence française de ELF Congo.

**1998 - 2000.** Le groupe s'installe pendant 2 ans au Bénin jusqu'en 2000 l'année où le groupe quitte définitivement l'Afrique pour l'Europe.

**En 2000** je remonte le groupe avec le soutien du festival Musiques-Métisses de Christian Mousset et le soutien du conseil général de la Charente et de la région Poitou Charentes.

**Désormais le groupe est installé en France avec certains musiciens en France, en Belgique et en Allemagne.**

### ***Emile, peut-on dire que tu as une double-culture ?***

Je suis universel partout où je passe, je prends un peu et je laisse un peu de moi

Oui j'ai une double culture on peut même dire trois.

1- traditionnelle par ma naissance et mon enfance et mon initiation dans la forêt, la circoncision dans un petit village au sud du Congo

2- Urbaine Brazzaville, Pointe-noire, Windhoek (Namibie), Cotonou des lieux où j'ai vécu et Angoulême ma ville d'adoption

3- Universelle de par mes voyages et mes rencontres,

## **Titres Sur La Route Des Caravanes Buda Musique**

**1) Ya Longa.** Rythme wara du sud du Congo. Ce rythme accompagne toutes les cérémonies traditionnelles chez les « Lari » du pool autour de Brazzaville. Cette chanson est dédiée au groupe « Mbamina » (70-80) précurseur de la world music

**2) Zanzibar.** La route des esclaves (sur la route des caravanes) cette route qui partait de zanzibar traversant l'Afrique jusqu'au bord de l'océan atlantique

**3) Yaya Wélé.** Il est parti avec tous les honneurs là-bas au pays des rêves. Personne ne sait la vie qu'il y mène. Après quelques années, le voilà de retour au pays. Tout le monde l'adulte, les filles rivalisent pour attirer son attention. A beau mentir qui vient de loin. Les Kongos disent, « Nul ne pourra deviner la pensée d'un chien »

**4) Zebola.** Angélu Chevauchet Gan Cash le grand lion est de retour avec sa voix nostalgique, il nous ramène à l'époque de nos veillées et animations dans les quartiers de Brazzaville. Chant dédié à tous les anciens des ballets au Congo à Brazzaville hommage aux pionniers précurseurs de la musique Urbaine de nos villes ; Mfina, Diaboua, Cisco, Ya Polo, Aurlus Mabélé, Chef Achille, Ta Banzouzi, Maître Miéré ntshouma, Ya Ntadi Zézé, ma Nkaba, ma Nkanza, Malonga casque lourd , Biza, Samba Ngo, Maître Nono Manzanza, Mavungu, Bantantu, Lucky Zébila, Mère Panza, Nguélélé, Godet Loutaya et tous ceux dont le nom ne figure pas sur la liste je sais qu'ils sont nombreux, tous les ba yankés qui animaient nos veillées à Brazza autour d'un café chaud . Pour tous les jeunes des grands quartiers de Brazzaville, Bana Ouénzé, Bana Poto Poto, Bana Bac-city , Bana plateau des 15 ans cette chanson vous est dédiée

### **5) Muntu (Interlude Nza)**

**6) Nza.** NZA YI NINGANE. Le monde Bouge. Le monde change l'homme a du mal à suivre la vie, ses malentendus, ses incohérences et sa complexité. Restent encore les quatre préceptes et valeurs piliers de nos racines. Sikama – s'éveiller. Siama – Persévérer, être ferme, solide. Tantamana- vouloir avec assiduité. Nunga - Triompher

**7) Mossi (Hâta diani)** A l'intérieur du silence, on ne peut compter que sur soi même.

**8) Mavoula.** Cette chanson est dédiée à la mémoire de deux personnes qui ont marqué par leur présence l'histoire de la musique congolaise : Tata Mundanda Antoine le père de la rumba moderne joueur de Likembé (sanza) Nous ne t'oublierons jamais pour tout ton engagement, nous sommes ta descendance nous continuerons ta mission que nous transmettrons aux générations futures. A notre frère Tambours de Brazza Kiminou Ntsinda Christel alias

KIM C qui est parti trop vite telle une étoile filante nous laissant sans autre choix que le vide. Cette chanson nous la chantions sur la route dans le bus lors ta dernière tournée « Master of percussions » avec le groupe que des souvenirs que nous n'oublierons jamais. Comme Tandala, Mfoa, Mavula autre nom intime de Brazzaville. « Le jour se lève sur un fond de nuage “ Brazzaville est tombée ses enfants dispersés errent partout sans espoir ... Brazzaville est tombée Brazzaville pleure, Brazzaville panse ses plaies. Ce chant parle de la guerre au quotidien depuis les premiers coup de feu jusqu'au chaos.

**9) Muinda Ngunza.** Rythme traditionnel joué pour l'invocation des esprits dans le rituel animiste Ngunza chez les Kongo

**10) Sun Ray.** La présence du grand Ray-Léma est un rayon de soleil pour le groupe Matondo massakila kua Ngéyé (un grand merci à toi)

**11)Tata Ngoudi.** Chant pour célébrer la naissance des jumeaux. Rencontre entre deux univers différents Quand le Tambour sacré des ancêtres rencontre le violon. Une conversation s'engage

**12) Wotché.** Adaptation soul rap sur le rythme « Ganza » joué à Brazzaville par les ballets traditionnels.

**13) Song of hope.** Sur la route des caravanes, nous arrivons sur la Jamaïque quand le Tambour Ngoma retrouve le son Naya-Bingui des montagnes la magie opère. Marcus Garvey et le regard vers l'Afrique

***Cet album est dédié à la mémoire du « Cardinal Emile Biayenda » qu'il trouve ici toute notre reconnaissance éternelle. Que le Congo retrouve la tranquillité et la paix.***

## **Discographie**

1994 Congo Drum's : Auvidis/ Mélodie

1997 Ahaando : Contre-jour/ Sanza productions

2000 Zangoula : Contre-jour/ Sanza productions

2003 Tandala : Sanza productions/M10

2007 Brazza: Sanza Production/ Marabi/ Harmonia Mundi